

Études littéraires africaines



MÉNIL (ALAIN), *LES VOIES DE LA CRÉOLISATION. ESSAI SUR ÉDOUARD GLISSANT*. PARIS : DE L'INCIDENCE ÉDITEUR, 2011, 681 P. – ISBN 978-2-918193-11-1

Emmanuelle Recoing

Number 33, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Recoing, E. (2012). Review of [MÉNIL (ALAIN), *LES VOIES DE LA CRÉOLISATION. ESSAI SUR ÉDOUARD GLISSANT*. PARIS : DE L'INCIDENCE ÉDITEUR, 2011, 681 P. – ISBN 978-2-918193-11-1]. *Études littéraires africaines*, (33), 126–127. <https://doi.org/10.7202/1018699ar>

MÉNIL (ALAIN), *LES VOIES DE LA CRÉOLISATION. ESSAI SUR ÉDOUARD GLISSANT*. PARIS : DE L'INCIDENCE ÉDITEUR, 2011, 681 p. – ISBN 978-2-918193-11-1.

En tant qu'essayiste, poète et romancier martiniquais, Édouard Glissant a suscité de nombreux textes critiques et en suscite encore à titre posthume : c'est ce que montre la publication en 2011 du livre d'A. Ménil, *Les Voies de la créolisation*, qui présente trois intérêts majeurs. Le premier est de proposer une description de l'œuvre glissantienne qui rassemble dans l'analyse la totalité des écrits théoriques et s'intéresse, de surcroît, aux textes proprement littéraires. Ce choix a pour effet de conduire le lecteur à redéfinir ses interprétations précédentes de la pensée glissantienne pour les enrichir, les reproblématiser ou les confirmer.

La possibilité pour le lecteur d'adhérer aux positions d'A. Ménil concernant Glissant, ou de prendre une distance à l'égard de celles-ci, découle précisément du deuxième intérêt majeur du livre, à savoir l'approche comparatiste très astucieusement adoptée dans cet essai. Ainsi, les théories glissantiennes sont toujours mises en relation avec les analyses contemporaines des situations postcoloniales et, notamment, avec celle de la situation antillaise. La position comparatiste autorise l'auteur à présenter et à relativiser simultanément des critiques adressées à Édouard Glissant : un texte se rapportant à l'identité antillaise est très fréquemment interrogé par A. Ménil à partir de la pensée glissantienne, qui se voit ensuite elle-même redéfinie, non seulement en fonction de ce texte initialement mentionné, mais aussi d'après d'autres travaux que la première étude citée appelle et accompagne.

Ce processus récurrent de comparaison conduit parfois A. Ménil à mettre en œuvre une rhétorique polémique pour défendre les positions de Glissant contre ses détracteurs, par exemple lorsqu'il rend compte, afin de mieux le réfuter, du jugement sévère qu'à titres divers Serge Gruzinski et Jean-Loup Amselle ont porté sur la notion glissantienne de créolisation. A. Ménil remarque que les importantes réserves que les deux chercheurs émettent sur la valeur de cette notion sont évoquées par eux en parallèle avec une critique des *cultural studies* et des *postcolonial studies* qui représenteraient, selon Ménil, la véritable cible, ce qui revient à réduire la pensée de Glissant à une variante des travaux de ces *cultural studies* et *postcolonial studies*. La manière dont A. Ménil témoigne de cette tentative de négation de l'originalité de Glissant amène parallèlement le lecteur à prendre conscience de tout ce qu'il y a de spécifique dans les problématiques glissantiennes. Ainsi, le troisième intérêt essen-

tiel du livre d'A. Ménil réside dans le recentrement qu'il opère autour des signes les plus évidents de la particularité de la vision du monde de Glissant, soit la création des concepts d'antillanité, de Relation et de créolisation. A. Ménil fait de cette dernière notion l'élément primordial de la pensée glissantienne, qui informerait une nouvelle idée de l'identité antillaise.

La primauté assignée par A. Ménil à la créolisation émane d'abord, selon lui, de la nature opératoire du concept au regard de fonctions herméneutique et critique. En outre, parce qu'il ne dissocie jamais son analyse des théories glissantiennes d'une conscience de l'historicité des strates constitutives d'une identité antillaise, il doit s'efforcer de prendre en compte l'ordre dans lequel sont vraisemblablement apparus les principes auxquels renvoient les concepts respectivement nommés antillanité, Relation et créolisation. Ce dernier concept renvoie à l'origine même des sociétés antillaises, où ont existé une série de contacts, de mélanges, d'actes de résistance au pouvoir et de remises en question identitaires que Glissant a unis sous le vocable de « créolisation ». L'antillanité, un concept formulé par Édouard Glissant en 1957 dans un article repris dans *Le Discours antillais*, est ce qui procède de la créolisation. La Relation s'avère le principe modérateur et indispensable face aux violences corrélées à la créolisation. De ce fait, la question essentielle, quant au lien que peut avoir l'œuvre de Glissant avec une vision universaliste du monde, est en effet de savoir si une manière moderne d'énoncer la question du sujet peut éviter de reproduire certains leurres de l'humanisme occidental des XVIII^e et XIX^e siècles, telle la croyance en une humanité composée de peuples potentiellement similaires mais dont certains, affligés d'une culture restée à un stade évolutif inférieur, devraient être éclairés par les peuples plus avancés, ou telle encore l'association systématique entre les idées d'avenir et de progrès.

■ Emmanuelle RECOING

MIKALA (GYNO NOËL) ET MANFOUMBI-MVE (ACHILLE), ÉD., *LES ÉCRITURES GABONAISES. HISTOIRE, THÈMES ET LANGUES*. TOME 2. INTRODUCTION GÉNÉRALE : LUDOVIC OBIANG EMANE. [LIBREVILLE] : ÉDITIONS ODETTE MAGANGA/GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IDENTITÉ LITTÉRAIRE NÉGRO-AFRICAINE, COLL. LITTÉRATURES, 2011, 438 p. – ISBN 978-2-919487-00-4.

Ce second tome poursuit deux objectifs : d'un côté, continuer les recherches littéraires dans le domaine romanesque gabonais et, de l'autre, ouvrir la réflexion aux autres genres, « réparant ainsi la